

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Stabat Mater
(Acte profane I)
Trad. J.-P. Manganaro [À paraître]

Passion selon Jean
(Acte profane II)
Trad. J.-P. Manganaro

Lustrini (Paillettes)
(Acte profane IV)
Trad. J.-P. Manganaro

ANTONIO TARANTINO

Vêpres de la Vierge Bienheureuse

d'après « Quatre actes profanes »

III

Traduit de l'italien
par
Jean-Paul Manganaro

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Traduction réalisée dans le cadre de
L'ATELIER EUROPÉEN DE LA TRADUCTION
SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

avec le concours de
L'UNION EUROPÉENNE – COMMISSION ÉDUCATION ET CULTURE

L'Atelier européen de la traduction rassemble autour de la Scène nationale d'Orléans des théâtres de création et des entreprises de médiation théâtrale (édition, revues spécialisées, festival, département théâtre et traduction des universités...) en Espagne, Italie, Grèce, Portugal, Irlande, Roumanie, Slovaquie, Allemagne, Russie, Hongrie, Égypte, Québec, Bulgarie.

Il conçoit et soutient des programmes de traduction multilingue (collection LabelEuropa), anime le répertoire Découvreurs des écritures dramatiques contemporaines avec la participation d'une cinquantaine de traducteurs européens, initie des programmes de médiation et de formation, organisant ainsi l'Espace culturel public des écritures dramatiques contemporaines en traduction.

L'AET diffuse l'information concernant ses activités sur www.babeurope.com.



Titre original
Quattro atti profani
Vespro della Beata Vergine

© 1997, Antonio Tarantino et Ubulibri
via Ramazzini, 8 - Milan - Italie

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-212-2

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meeec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meeec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meeec – La Mousson d'été (www.meeec.org) est subventionnée par le Conseil régional de Lorraine, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'abbaye des Prémontrés, la Communauté de communes des pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec la Maison Antoine-Vitez, l'Atelier européen de la traduction / Scène nationale d'Orléans et Cultures France, ainsi que l'Union européenne – commission Éducation et Culture (Programme Culture 2000).

À propos des Vêpres de la Vierge Bienheureuse

Un père est venu reprendre le corps de son fils, mort suicidé dans les eaux de l'Idroscalo. En attendant qu'on fasse l'autopsie, il évoque, dans l'obscurité de la morgue, comment, une nuit, au cours d'un coup de téléphone tumultueux, il a aidé son fils – faisant semblant de seconder sa folie – à affronter et à dépasser les pièges du trépas.

Une décision extrême engendre une entente fatale dans un langage extrême : et donc capable de défaire les nœuds d'une existence « dramatique », dense d'événements emmêlés, d'accidents. Ce qui peut favoriser, en dehors de toute liturgie, la rencontre avec le mythe.

Par des voies occasionnelles, car la poésie en est l'occasion, le héros parvient ainsi à une certitude consciente, quoique opaque, de l'impossibilité d'éviter la tragédie : cette impossibilité demande l'innocence du héros, dont le sort est prisonnier d'un conflit de forces lointaines et étrangères. Telles qu'elles empêchent la prospection de la simple idée de justification.

Ceci engendre chez lui une souffrance tragique qui, tout en ne le rédimant pas (de quoi, après tout ?), lui permet de prendre part à une fable originaire, à une identité.

Quelques notes pour les situations et les mots laissés en italien dans le texte traduit : Wanda Osiris est le nom d'artiste d'Anna Menzio, née à Rome en 1905 et morte à Milan en 1994, la plus célèbre des vedettes de music-hall italien entre les années quarante-soixante ; l'Idroscalo est l'hydrobase près de Linate, transformé depuis en centre sportif et culturel ; la « Milizia » était le corps militaire fasciste et la « Muti » une unité spéciale des milices fascistes dont le siège se trouvait dans la rue Rovello ; le « Beccaria » est une prison pour mineurs et le « San Vittore » est la prison la plus importante de Milan ; la « Savonera » est un institut pour aliénés psychiatriques de Turin ; « Piazza Madama » est une place de Turin où il y a un marché très populaire ; « l'Umanitaria » est le nom donné à des écoles populaires correspondant aux Arts et Métiers ; « Lucignolo » est le nom d'un copain de Pinocchio qui l'entraîne dans le pays des Joujoux. (N.D.T.)

I

– Là, à présent, tu dois tout me raconter maintenant, oui, maintenant.
Car moi, je veux pas me retrouver coincé coincé là-dedans
avec ma mère que j'ai toujours dans les oreilles :
« Bâtard cul terreux sale porc ! »
À moi ? Qu'ess bordel j'ai à y voir, moi.
« T'as à y voir, que t'as, bâtard cul terreux sale porc toi et ton père.
Avec c't bordel de bar, qu'il est toujours au bar lui et sa belote, j'vais jouer à la belote !
Tous ses sous là,
tous ses sous qui vont dans c'te belote de mes deux,
avant c'était ses putes,
ses grosses putes d'une tonne,
puis Sainvincen, c'te merde d'un Sainvincen de merde,
et moi qui pour ce Sainvincen de mes deux
j'peux plus aller place Madama
sans qu'on me rappelle à l'ordre :
madame, madame, y a n'arriéré,
n'arriéré, vous l'en souvient ?
Et j'ose pas j'ose même pas
l'aller à l'étal des fromages,
avec tout le travail que j'y ai fait
tous les baquets de merde que j'y ai lavés.
Le marché à tempérament...
Tu causes d'un tempérament !

Allons donc Tosca, sors tes sous ! –
Mais quels sous, tu parles !
comment qu’j’vais faire le marché
place Madama Cristina
si j’ai que cinq mille lires !
Qu’ess j’achète, moi, avec cinq mille lires ?
Bâtard d’un cul terreux gros porc ! »
Là, oui, maintenant, là,
tu dois tout me raconter, tout !
– Tout ? Mais tout quoi ?
Et puis au téléphone, avec c’que ça coûte,
que si tu dépasses les unités...
c’est là que tu dois tout me dire, là, tout de suite,
que j’en suis dans l’un embarras
tu l’comprends qu’ou pas que je suis dans l’embarras
dans l’une histoire de merde, et toi
oui toi, toi de toi, tu dois m’aider
que j’veux m’en sortir
j’veux pas me retrouver coincé
avec c’t’autre-là qui me gueule aux oreilles
dès le matin avec son marsala :
« Bâtard cul terreux sale porc !
l’est déjà au bar, déjà, qu’il s’est déjà tiré l’bâtard ! »
– Qu’ess je peux te dire, qu’ess tu veux savoir ?
mais d’où crois-tu que ça s’trouve les sous,
avec ta mère toujours accrochée au téléphone,
« Et ma sœur de Milan ! et ma sœur d’Alexandrie ! »
et son autre sœur rambamboulée
ça fait déjà vingt ans qu’elle est à la Savonera.
Et tout c’bordel de sœurs qu’elle a ta mère,
elle et son téléphone, toujours accrochée au marsala.
Les fouillards des Douanes ? Qu’ess tu me sors là,
qu’ess tu veux que je m’en foute, moi,
des rats des Douanes.

– Mais moi, j’en ai à foutre, moi, j’en ai,
car le nom, c’est moi qui l’ai donné, le mien,
et c’est moi qu’on a mis dans l’ordinateur, pas toi.
Que tu m’as fait attendre deux heures
Sous c’t mur d’enceinte,
oui, c’est ça, les montres électriques, parlons-en,
les montres de tableau de bord,
celles-là, oui celles-là, justement celles-là !
Et moi comme un couillon contre c’t mur d’enceinte,
aplati comme une pièce de cent lires,
et d’un surveillance qui passait tous les quarts d’heure
lui et sa grosse torche,
que si je me jetais pas dans l’fossé,
dans c’t saleté d’fossé plein de pisse
l’autre me centrerait plein, lui et sa pile de merde :
tout bas ! et la tête dedans, l’aussi plat qu’un cent lires,
et toi qui n’arrives jamais !
– Et à ton avis, les sous, ça arrive comme ça ?
te pleuvent sur la tête comme une manne ?
Le mur le fossé les surveillances, les torches la pisse
bordel bondieu ! eehhh ! mais qu’ess tu crois,
moi, là-dedans, j’attends le temps que j’dois attendre,
qu’ils me connaissent, tu l’entends ou pas
qu’ils me connaissent,
y me connaissent tous, surveillances et tous
et il y a l’bon moment du changement de ronde,
mais faut l’attendre, l’changement de ronde,
quand qu’ils vont se laver,
se changer s’dégourdir et fumer et cagner.
Quand qu’ils s’embrument dans la cour et l’brouillard
j’t chope le paquet et j’t balance tout dehors,
mais si tout t’arrive sur la tête, qu’ess j’y peux, moi :
ça va comme ça peut, c’est l’ainsi.
Qu’ess tu veux que j’t’explique

que là j'y avais travaillé et qui me connaissent tous,
même l'chien, c't bâtard d'un chien,
qui lorsque j'me suis glissé m'a planté
son museau l'au milieu des tranches à mon cul
et voulait pas lâcher et j'pouvais pas t'appeler
qu'y avaient ceux d'la ronde à trente mètres
qui fumaient et ne se décidaient pas à partir,
prendre leur vélo sous la verrière éclairée,
que la première affaire à faire
c'était de s'chaparder l'ampoule et tchao !
et au lieu de ça, moi l'aussi à plat, qu'ess tu crois,
aussi plat qu'un cent lires contre le mur d'enceinte
à attendre le moment pour l'expédier l'paquet et hop !
l'paquet trébuchant que je risque
de m'allonger long raide
dans l'effort de cogner l'paquet, les montres et tout,
hors de ce mur d'enceinte de merde,
et l'escabeau qui me trébuchait sous les pieds
et l'chien qui continuait à m'tourner autour
parce que nous étions amis
et j'savais pas que bordel faire
pour m'l'expédier hors des couilles,
les genoux qui m'tremblaient dans l'effort et la trouille,
car j'ai quand même mon âge, et vers les cinquante
même le cœur s'en va où qu'il veut.
Et que si après tout on s'trompe de compte,
on peut pas tous être des Einstein,
avec c't gros con d'un magasinier ivre saoul
qu'on peut jamais savoir quand qu'il ferme sa porte
ou quand qu'il laisse ouvert pour ceux de la ronde de nuit
et qu'il n'a pas de règle, ce gros con de gros bide
d'un goujat ivre saoul,
qu'ils le foutent pas à la porte parce que
c'est qu'un connard qui s'est jamais donné pâle

jamais fait 'ne grève,
et alors qu'on pouvait s'en rester là
contre l'mur d'enceinte
avec le brouillard qui va et vient toute la nuit
raplatis comme un cent lires : toi l'en dehors,
moi l'en dedans.
Qu'ess bordel tu croyais ?
que si ce connard de goujat ne me laisse pas
la porte ouverte
pour ceux d'la ronde, moi qu'ess je fais ?
j'attends toute la nuit si quelqu'un l'arrive et m'ouvre :
z-entrez, je vous l'en prie, si bien que je peux
y piquer son paquet
quand quelqu'un vient cagner
dans les chiottes des magasiniers
ou baiser avec une de la ronde de nuit ?
– Mais toi, me jette pas la grosse boîte sur la tête,
avec toutes tes montres de merde
qui s'éparpillent en l'autour
que s'il m'y passe une tournée de surveillances
à ce moment précis
moi, qu'ess je lui conte ? que je passais par là ?
que j'les remettais en place dans la grosse boîte
pour les ramener à la loge de garde ?
Oh tiens, c'est pour faire le café ?
Comme s'ils l'étaient cons
qui connaîtraient pas la marchandise en série ?
« Compte seize piliers depuis la loge, toi,
compte seize piliers, toi, depuis la loge,
entre seize et dix-sept, moi, suis là-derrière :
trente mètres du magasin. Compte seize piliers,
tu peux pas t'en tromper
qu'il y a c't'inscription blanche : ZEUS
ce bordel d'inscription, toujours l'elle

qu'elle est partout, et c'est c'te folle
c'te folle qu'on l'a vue devant la Synagogue,
d'avec son gros veston crade et blanc
et ses p'tites bougies allumées sur la tête
comme une couronne
et le drapeau tricolore :
toi, compte seize piliers et moi, suis là-derrrière
où que le mur commence son pli en tournant
juste c'qu'il faut pour leur foutre au cul
aux surveillances
et à leurs torches,
et à c'te putain de chien qui te lâche jamais,
jamais qu'il me lâche,
que quand j'étais accroché au mur
et je m'tenais accroché à deux culs de bouteilles
plantés là avec les autres
pour casser les couilles aux voleurs
que j'pouvais pas bouger sans risquer
de me trancher les doigts,
l'autre s'était même dressé sur ses pattes arrière
pour me flanquer son gros museau
au milieu des tranches à mon cul
et là à dandiner d'la queue que j'te l'aurais buté,
j'te l'aurais.
Arrête-moi donc ça ! »
– Arrête-moi toi ça, d'avec ton histoire de piliers,
t'es pas capable d'organiser d'un rien,
et alors, qu'ess tu me dis :
« Toi place-toi sous l'inscription,
sous c'te saloperie d'inscription
de cette folle et ses bougies sur la tête
et le drapeau tricolore à la main », si après...
si après tu me balances ta grosse boîte
avec ces merdes de montres de tableau de bord

d'en sur la tête, et la grosse boîte qui s'en va ruiner
que s'il me passe là l'un surveillance, moi, j'sais pas.
« Toi, place-toi sous l'inscription ZEUS
que moi, j'te balance en l'extérieur la marchandise,
tu charges tout sur l'auto
charge tout sur l'auto et casse-toi,
que moi j'prends le bus, à l'arrêt du passage aérien
et qu'on se retrouve chez le Grec ».
Mais avec l'expérience que t'as, j'dis, moi,
avec c't bordel d'expérience que t'as
tu pouvais pas m'le dire des fouillards des Douanes
qui sont toujours à l'affût là autour
que là qu'y passe toute la contrebande
tout c'qui arrive de Milan,
et toi, tu pouvais pas me faire faire n'autre route
n'autre route quelconque de la zone,
y en a des rues dans c'te zone,
et rues et routes et l'autoroute et les raccords
les bretelles et l'échangeur,
et juste dans la gueule des fouillards des Douanes
fallait que tu m'envoies ?
« Alt !!! contrôle ! C'qu'il y a, voyons, la marchandise,
écoutons écrivons ouvre ferme. Casse-toi, merdeux !
et passe au commandement demain, ici y a pas l'bulletin
y a pas, y a que dalle. Casse-toi !
Et demain, l'au commandement avec l'bulletin
et tout le reste »
Et alors tu dois m'expliquer,
tu dois m'expliquer les choses,
car je suis foutu, j'suis dans l'pétrin
et j'veux pas rester coincé là dedans tout seul,
avec toi, et ton bar de mes deux et la belote,
et ma mère qui glapit et me martèle les oreilles :
« Cul terreux bâtard gros porc ! toi et tout ton reste,

et même ta sœur, elle oui, elle,
cette truie ! qui s'en est allée se mettre avec ce Napoli
ce Napoli de merde et ses deux familles à nourrir
avec un étal de tomates place Madama ! »
Je veux pas, je veux pas rester coincé là-dedans,
je veux pas.
– Mais qu'ess je dois t'expliquer, la veste ?
la veste signée ? Ess la seule veste... ?
Je l'ai mise sur les tessons,
je l'ai mise sur les tessons du mur d'enceinte,
fais pas semblant d'en pas comprendre,
tu sais bien comment l'est c't'affaire
que si tu rates ta prise tu te tranches
les veines des poignets,
et 'ne veste on peut s'en racheter,
on peut racheter 'ne veste signée,
mais si tu rates ta prise ?
je voudrais te voir les poignets balafrés
le sang qui pisse et coule, allons, va !
C'est quoi les fouillards aux Douanes ?
Allons chez le Grec
vendons les affaires, t'y racontes l'histoire,
la Fouille, l'bulletin, il sait tout par cœur le bonhomme,
il prend ses tampons, les papiers les embrouilles,
te fait les papiers, l'bulletin,
nous payons l'amende au commandement,
et c'en est fini l'ainsi.
La veste ? demain tu la rachètes.
Signée ? Signée.
Mais dis donc, c't'histoire, c'est au téléphone
Avec c'que ça coûte, avec c'que je paie...
La veste le bulletin, mais c'est au téléphone, dis donc,
à c't'heure-ci de la nuit...
– Les chaussures, les chaussures... !

– Les chaussures ? la veste, les chaussures... ?
Qu'ess tu veux ?
Mais c'est à c't'heure-ci les chaussures ?
Et quoi d'autre... ? Et puis, au téléphone
avec c'que ça coûte, c'que je paie !
Arrête ? Essaie, toi, essaie donc de dépasser les unités,
avec c'que... D'accord, c'est bon, je t'aide.
Je t'aide, c'est sûr que j't'aide, j't'ai jamais lâché,
je suis sans doute c'que je suis, c'que dit ta mère,
mais j't'ai jamais lâché,
pas même en ces jours bâtards quand tu t'habillais,
que t'as commencé ta vie de pute,
sainte Vierge ! et moi, dans ce bar, à souffrir,
joli le fiston ! disaient les gens,
joli d'avec sa perruque là, rue Cavalli
et ses hauts talons, c'était l'un sacré beau gosse,
que c'était.
Allons donc !!! J't'ai jamais lâché
pas même ces jours-là,
j't'aurais crevé de coups pour la honte
avec ta mère qui me les martelait :
« Les voilà les résultats ! Les voilà,
bâtard d'un salaud cul terreux
que maintenant j'en suis bloquée
à la maison, je sors jamais plus,
qui sait quand je pourrais revenir place Madama
que tous me montrent du doigt, regardez, oh, regardez !
la mère de c'petit putain
le Virgin Bienheureux qu'ils l'appellent déjà,
regardez, regardez ! »
Les chaussures ? je vais te le dire.
– Fais vite, fais vite !
reste pas dormir là-dessus,
dis-moi des chaussures, commence par là.